



## L'ÉVÉNEMENT

## Le Covid, un handicap de plus pour l'école inclusive

AGNÈS LECLAIR  @AgnèsLeclair

LE PROTOCOLE sanitaire s'est avéré, à la rentrée, un casse-tête pour nombre d'élèves handicapés. Consignes de circulation difficiles à respecter, distanciation physique impossible à maintenir, incompréhension des nouvelles règles dans la cour de récréation... Dans ce contexte, certaines écoles se sont montrées très réticentes à l'accueil d'enfants en situation de handicap.

Emmanuel Macron avait pourtant promis qu'il n'y aurait « aucun enfant sans solution » pour la rentrée de septembre. L'objectif n'est pas atteint malgré des avancées, dénoncent les associations de défense des droits des personnes handicapées. « Un certain nombre d'enfants ne sont pas scolarisés. Ce nombre est de plus en plus faible, mais il reste inacceptable. Tous les enfants devraient pouvoir accéder à l'éducation dans de bonnes conditions », plaide Nicolas Eglin, président de la Fédération nationale des associations au service des élèves présentant une situation de handicap (Fnaseph).

« Des centaines de situations d'enfants isolés, qui prennent du retard dans leurs apprentissages et leur intégration sociale, ont été mises au jour. Et nous savons tous que ces témoignages ne sont que la partie émergée de l'iceberg », tacle Luc Gateau, le président de l'Unapei, qui a lancé une plateforme de témoignages pour les familles désemparées.

« Dans l'académie de Versailles, en un an, il y a eu une augmentation de 12 % des notifications de la maison du handicap pour que des enfants puissent être accompagnés à l'école

par des AESH. Il nous manque une trentaine d'accompagnants dans le privé sous contrat et autant dans le public. Nous n'arrivons plus à recruter, car le budget ne suit pas. Il n'y a pas de concertation entre les maisons du handicap et le ministère pour s'adapter aux besoins », déplore un chef d'établissement d'un collège des Yvelines. Ces élèves sont scolarisés sans l'aide à laquelle ils devraient avoir accès. « C'est difficile à supporter pour les familles et les enseignants. Les parents ont l'impression que c'est une bataille qui recommence tous les ans. » Du côté du secrétariat d'État au handicap, on rétorque que ces familles devraient appeler le numéro vert mis en place cet été pour aider les familles.

**10 000 élèves sans solution d'accompagnement**

Reste que le nombre précis d'enfants en situation de handicap déscolarisés est difficile à obtenir. En 2019 le rapport du député parlementaire Sébastien Jumel (PCF) chiffrait à environ 10 000 les élèves sans solution d'accompagnement.

À la rentrée, Sophie Cluzel, a mis en avant une progression de 6 % des élèves en situation de handicap à l'école par rapport à l'an dernier, avec 385 000 enfants scolarisés. 4 000 accompagnants supplémentaires d'enfants en situation de handicap (AESH) ont été recrutés, a-t-elle fait valoir. Parmi eux, 10 450 sont accueillis dans des classes spécialisées, les unités localisées pour l'inclusion scolaire (Ulis) dont le nombre a augmenté de 4 %. Malgré « un engagement fort du gouvernement », « beaucoup de familles sont en attente d'une place en Ulis », déplore



Sonia Ahehehinou, porte-parole de l'Unapei. Même constat dans nombre d'instituts médico-éducatifs, qui dépendent du médico-social. « *Un plafond de verre subsiste toujours pour les handicaps liés à l'expression de troubles du neurodéveloppement* », note un collectif de cinq associations à l'origine de la campagne, #ma\_place\_cest\_en\_classe. ■

On n'écoute  
pas assez  
les pédiatres  
qui sont  
pourtant  
formels.  
Le plus grand  
danger pour  
les enfants,  
c'est de  
ne pas aller  
à l'école. Leur  
contagiosité  
est faible ¶

GUILLAUME,  
MEDECIN GÉNÉRALISTE  
AUX URGENCES DANS  
UN HÔPITAL LYONNAIS.  
LA CLASSE DE SON FILS  
DE 5 ANS A ÉTÉ FERMÉE  
JEUDI DERNIER